

2021-2022

Lettres au Président du Monde

Dénoncer l'exploitation des enfants



DES ELEVES DE 4° A ET B DU
COLLEGE HENRI SCOGNAMIGLIO DE
MORCENX (LANDES)

Préface

En s'inspirant d'Éric Simard (*Lettre au Président du monde*, Oskar éditeur, 2018, 72 pages), des élèves de 4^{ème} A et de 4^{ème} B du Collège Henri Scognamiglio ont rédigé seul(e) ou à deux une lettre illustrée, adressée au Président du Monde, en se mettant dans la peau d'un ou d'une enfant victime de travail forcé.

Leur lettre décrit et condamne leur situation particulière (travail dans l'agriculture, les mines, enfants soldats, travail domestique, exploitation sexuelle) et plus largement l'exploitation de millions d'enfants à travers le monde.

Pour construire leur récit, les élèves se sont appuyés sur les données et les chiffres des derniers rapports de l'Unicef et de l'Organisation Internationale du Travail (OIT), ainsi que sur des témoignages recueillis par différentes organisations de défense des droits de l'Homme, dont Amnesty International et Human Rights Watch.



Lettre 1

Je m'appelle Adama

Monsieur le Président du Monde, je m'appelle Adama, j'ai 13 ans et je vis en Indonésie. Je travaille pour aider mes parents dans des champs de tabac. Dans les plantations, il y a beaucoup de produits chimiques... J'ai vomi la première fois que j'ai été en contact avec eux. Mais je continue à travailler dans les champs. Il faut bien que quelqu'un aide mes parents ! Si personne ne le fait, on n'aura plus de sous et donc rien à manger. Je ne suis pas payé pour mon travail. Tout ce que j'ai en retour c'est un simple petit bout de pain. Mais je sais que mes parents me font travailler à contre cœur... Il faut bien survivre.

Monsieur le Président du Monde, dans mon pays, c'est normal que les enfants travaillent pour aider leurs parents. Mais à cause de ça, j'ai été obligé d'arrêter l'école. C'est dommage. J'aimais bien l'école, moi. Depuis, je ne vois presque plus mes amis. Mais je sais qu'eux aussi sont obligés de travailler.

Monsieur le Président du Monde, l'odeur des plantations est insupportable. Je dois transporter des feuilles de tabac jusqu'à des sacs situés loin du champ. En général, elles sont mouillées et leur odeur s'imprègne dans mes vêtements. Je suis obligé de supporter cette odeur nauséabonde toute la journée. Mais même quand je me lave, elle ne disparaît pas complètement. En plus, il fait très chaud. Je me suis déjà évanoui et j'ai eu des insolations à cause du soleil qui tape toute la journée. Le travail dure longtemps ; j'ai du mal à marcher à la fin de la journée et j'ai beaucoup de courbatures le soir en me couchant.

Monsieur le Président du Monde, je viens de te raconter ce que je vis tous les jours. Mais je ne suis pas le seul dans ce cas-là. En 2020, 160 millions d'enfants ont été forcés de travailler et la majorité avait moins de 11 ans. 79 millions d'enfants font même des travaux dangereux qui peuvent avoir un effet direct sur leur développement, leur éducation et même leur santé. Te rends-tu compte ?

Monsieur le Président du Monde, accepterais-tu que tes enfants soient obligés de travailler dans des champs, à partir de seulement 5 ans ? Là où des millions d'autres s'amuseraient avec des jouets ou à dessiner ?

Monsieur le Président du Monde, ça ne serait pas toi qui a écrit la Convention Internationale des Droits de l'Enfant ? Tu sais, ce texte qui oblige les Etats à protéger les enfants contre l'exploitation ? Pourquoi ne fais-tu rien pour qu'elle soit respectée partout dans le monde ? Des milliers de mineurs souffrent quotidiennement. Pourquoi fermes-tu ainsi les yeux ?

Monsieur le Président du Monde, tu n'accepterais pas ça pour tes proches, alors pourquoi laisses-tu les autres dans cette situation ? J'ai confiance en toi pour changer les choses.

Lili-Marie et Cléa.



Lettre 2

Je m'appelle Lorna

Monsieur le Président du Monde, je m'appelle Lorna et je t'écris de Lagos au Nigeria. Je ne sais pas qui tu es, je ne sais pas comment tu t'appelles, je ne te connais pas mais quand je vois ce qu'on fait subir à des millions d'enfants sur terre, je me dis que tu dois être vraiment déprimé. Parfois, quand je vois tous ces enfants qui comme moi sont forcés de se prostituer, j'espère qu'un jour, je pourrais partir sur une autre planète, loin de toute cette misère et loin de tout ce qu'on nous fait subir. Mais toi tu ne vois rien. D'accord, tu fais des routes, des avions, des ordinateurs et tu fabriques des médicaments pour vaincre les maladies mais est-ce que tu fais quelque chose pour nous, les enfants exploités ?

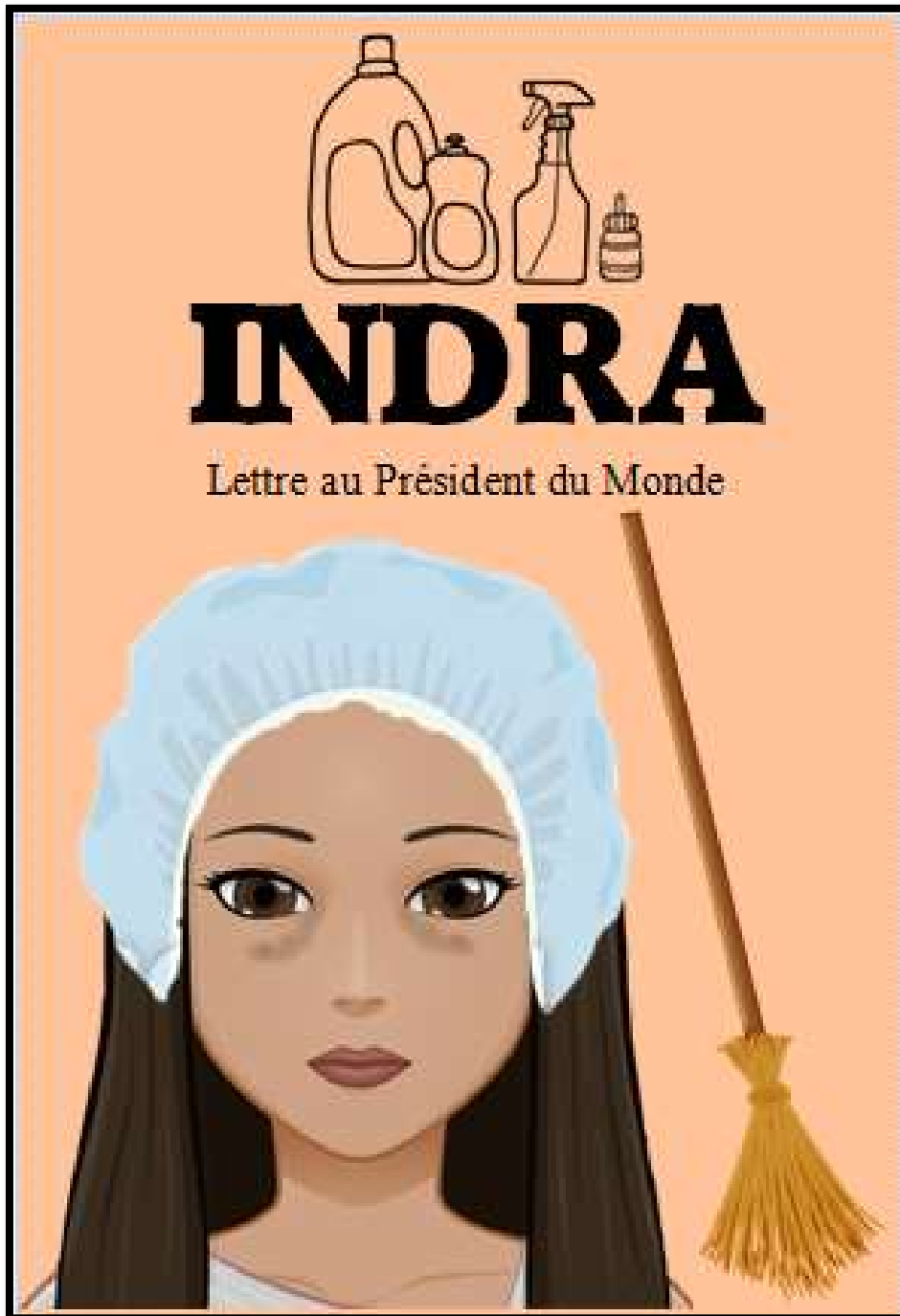
Alors s'il te plait, prends au moins deux minutes pour lire mon histoire. On m'a fait croire que j'allais faire du babysitting. Je pensais pouvoir gagner un peu d'argent pour ma famille qui est si pauvre et au final on m'a forcée à me prostituer. Mais je ne peux pas arrêter, car depuis, ceux qui m'ont ainsi menti contrôlent ma vie et menacent ma famille. J'ai aussi dû avorter plusieurs fois, tu sais. Et même tes médicaments ne pourraient pas réparer toutes ces maltraitances et toutes ces violences physiques et morales que je subies et que pleins d'autres enfants subissent aussi. Tes médicaments, ils ne nous servent à rien car même si on est malades, on ne nous en donne pas.

Toi, quand tu vas te coucher dans ton grand lit douillet, c'est après avoir pris un bon diner alors que moi, c'est après avoir été frappée. Je vais me coucher sur le sol dur et froid en pensant à tout ce que j'ai été obligée de faire dans la journée. J'ai des images terribles qui me reviennent sans cesse et qui m'empêchent de dormir. C'est comme si c'était marqué sur mon corps, je n'arrive pas à oublier. J'ai beau me laver autant de fois que je le peux, je me sens toujours sale. Les souvenirs de la maltraitance deviennent comme une signature. Mais toi, tu ne connais pas tout ça. Toi, tes souvenirs d'enfance, ce sont de beaux souvenirs, heureux à la plage ou à la montagne, avec ta famille et tes amis, dans différents pays du monde. Moi aussi j'aimerais aller dans plusieurs pays pour passer de bonnes vacances. Mais je suis prise au piège de la prostitution.

Aujourd'hui, 160 millions d'enfants comme moi sont en train de travailler. Mais on ne travaille pas dans une école. Non. Nous, on doit travailler pour nos maîtres dans des champs ou dans les mines ou bien comme moi, se prostituer et se faire humilier. Mais tu ne fais rien contre ça, rien pour nous ; on dirait que tu ne sais même pas qu'on existe ; tu t'en fiches et tu ignores notre souffrance de tous les jours. Moi, mon plus grand rêve c'est d'aller à l'école. J'y pense dès que je ferme les yeux.

J'espère que tu vas lire ma lettre en entier et qu'elle te fera réfléchir. On espère tous que tu nous viendras en aide. Même si parfois tu fais des erreurs, on compte quand même sur toi car tout le monde a un cœur au fond de lui.

Elisa et Christiano.



Lettre 3

Je m'appelle Indra

Monsieur le Président du Monde, je m'appelle Indra et je t'écris d'Indonésie. Je préfère aller droit au but avec toi. En t'écrivant cette lettre, j'ai un mince espoir ; un mince espoir de me sortir de cette galère. Je n'ai que neuf ans et je ne pense pas que toi, à mon âge, tu te réveillais à 4 heures du matin pour faire le ménage et la vaisselle. Tu devais être heureux avec ta maman qui te faisais des bisous et des câlins pour te dire bonne nuit le soir. Tu sais ce que sont mes « câlins » à moi le soir ? Je peux prendre des coups alors que je nettoie le sol jusqu'à minuit. Tu n'aurais pas aimé être à ma place n'est-ce pas ? Alors, aie pitié un peu ! Fais quelque chose pour tous les enfants du monde qui sont exploités. Oui, j'en ai assez et je suis en colère.

Est-ce normal de vouloir se suicider à neuf ans seulement ? Tu ne peux même t'imaginer à quel point être forcée à travailler comme domestique est horrible. Tu dois te dire : « Oui, mais tu aides ta maman à faire le ménage, ce sont des services que tu rends c'est tout » ; alors, moi je te dis que non, cher Président du Monde. Ça doit faire plus de six mois que je ne l'ai pas revue, ma maman. En fait, je ne la vois qu'une fois par an et ça me rend triste, vraiment malheureuse. Je pleure chaque soir lorsque je me retrouve seule dans ce qu'on ne peut appeler une chambre.

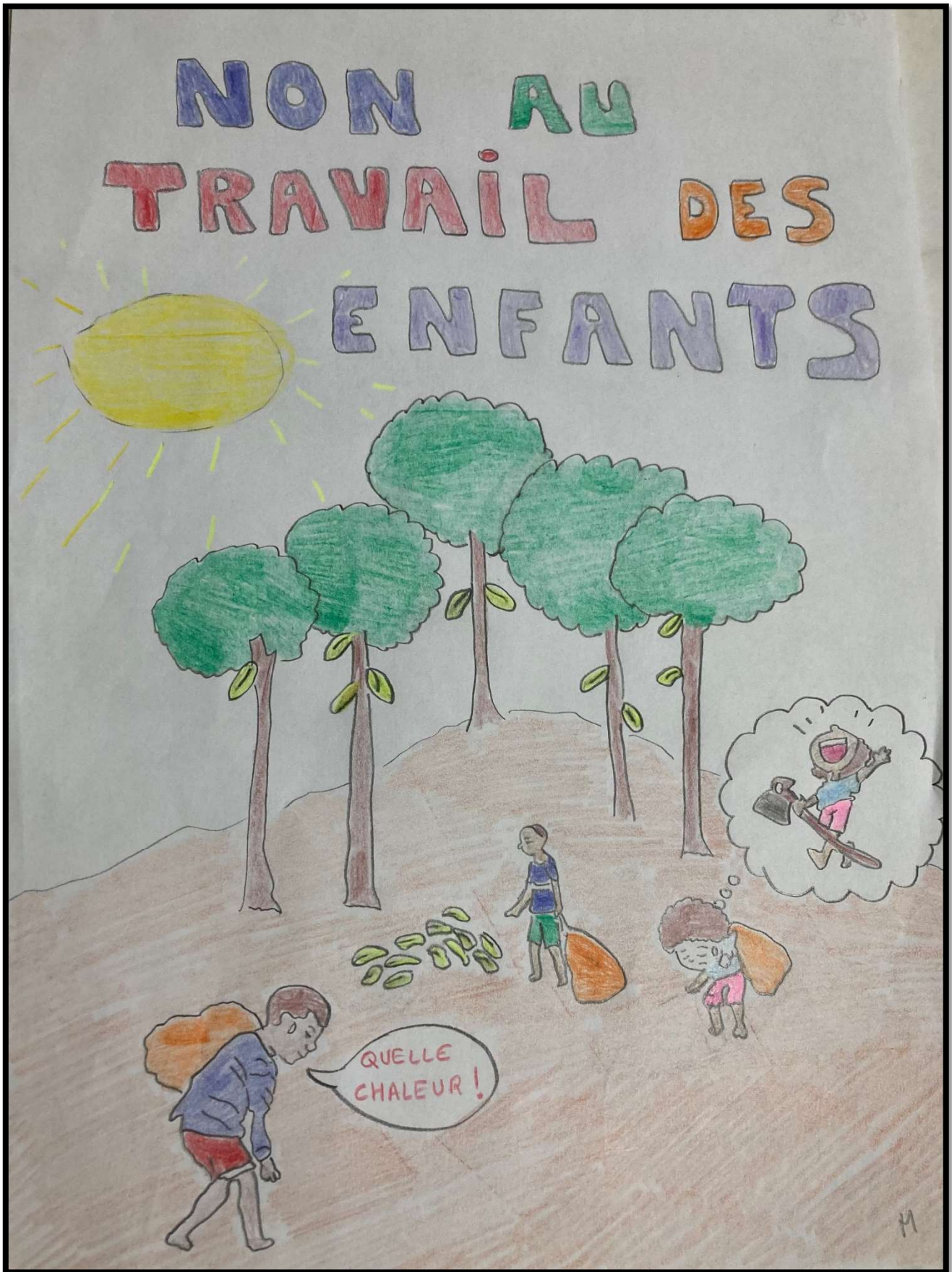
Je vais te raconter une de mes journées pour que tu comprennes mieux mon quotidien. Pour commencer, mon « maître » me réveille vers 4 heures du matin généralement, c'est tôt n'est-ce pas ? Ensuite, je lave la maison, je fais la vaisselle, la cuisine, les poussières ... Et parfois, je ne mange pas. Il paraît que je suis maigre. Tu sais, alors que je t'écris cette lettre, j'entends mon ventre réclamer de la nourriture.

Je vais t'apprendre quelque chose aujourd'hui parce que tu ne dois pas savoir grand-chose, toi qui vis si bien. Je ne suis pas seule : 160 millions d'enfants sont forcés à travailler dans le monde, comme moi. Il n'y a pas que les travaux domestiques, il y a aussi l'agriculture, la prostitution, les enfants soldats, les enfants qui travaillent dans les mines. Nous ne pouvons pas grandir dans des conditions dignes. Nous n'avons pas d'avenir. Tu comprends mieux maintenant ?

Mon maître m'autorise à suivre deux heures de cours trois fois par semaine. Grâce à cela, je me suis fait une amie, mais je n'ai le droit de la voir que le dimanche et pendant dix minutes seulement. Elle s'appelle Yuda, elle est ma seule famille. Tu avais des amis toi ? Quelle question ! Evidemment que tu en avais, tu allais à l'école tous les jours et tu pouvais aussi inviter tes amis pour ton anniversaire. Moi, je ne fête pas mes anniversaires.

Je pense que tu t'en fiches, Monsieur le Président du Monde, puisque tu gagnes ta vie assis confortablement sur la chaise de ton bureau. J'espère que tu comprendras le malheur et le désespoir de tous ces enfants que tu as transformés en êtres déchirés et abimés par le travail. De mon côté, je vais aller demander à mon maître de quoi manger ; je n'en peux plus d'avoir le ventre vide. Et une dernière chose, tu peux m'oublier puisque je pense que je ne vais pas tarder à mourir De faim et d'épuisement.

Eléa et Romane.



Lettre 4

Je m'appelle Enéa

Monsieur le Président du Monde, je m'appelle Enéa et je t'écris d'Indonésie. J'ai 9 ans et je suis très en colère. Pourquoi des enfants en 2022 sont-ils encore obligés de travailler pour aider leur famille à subvenir à ses besoins ? Est-ce que tu travaillais à mon âge ? Tu ne penses pas que j'aimerais plutôt aller à l'école et avoir des amis. J'ai des rêves tu sais et je voudrais pouvoir les réaliser. Je travaille dans les champs et je cultive du tabac. Si je ne fais pas tout ce que mon patron me demande, je me fais frapper et j'ai très peur de cela, je ne suis même pas payée pour tout le mal que je me donne.

A mon âge, on devrait jouer, avoir des étoiles dans les yeux, rêver et aller à l'école. Au lieu de cela, nous les enfants d'ici, sommes obligés de faire des travaux d'adultes. Pourquoi ne fais-tu rien pour arrêter cela ? Pourquoi ne nous aides-tu pas ? Pourquoi, vous les dirigeants, avez-vous écrit une Convention Internationale des Droits de l'Enfant en 1989 si vous ne la faites pas respecter ?

Tous les jours, nous devons aller dans les champs de tabac où nous risquons de nous blesser avec des outils. Es-tu aveugle pour ne pas voir tout cela ? Ou peut-être es-tu simplement sans cœur ? Monsieur le Président du Monde, dans ton pays, vous avez de la nourriture en abondance et vous gaspillez beaucoup, alors que nous, pauvres enfants, nous luttons tous les jours pour pouvoir manger. C'est totalement injuste. Au fond, peut-être que tu t'en fiches. Tu as d'autres préoccupations sans doute.

Sais-tu que nous avons des problèmes de santé, parce que nous travaillons au contact de produits chimiques ? C'est le cas de mon cousin Musa qui a 13 ans et qui travaille avec des pesticides. Il y a aussi ma meilleure amie Agustina qui travaille comme moi dans les champs de tabac et qui fait des malaises à cause de la chaleur.

Je ne comprends pas Monsieur le Président ta façon de diriger le monde. Est-ce que c'est comme cela que tu protèges les enfants de la Terre ? Tu dois te dire que tu as d'autres choses à penser. N'oublie pas que tous les enfants d'aujourd'hui seront les adultes de demain.

Au revoir Monsieur le Président du Monde.

Maéva.



Lettre 5

Je m'appelle Wira

Monsieur le Président du Monde, je m'appelle Wira, je suis une jeune fille de 14 ans et je t'écris d'Indonésie. J'espère que tu n'es pas aussi insensible au sort des enfants malheureux que ne l'est le Président de mon propre pays. Celui-ci permet en effet à n'importe quelle personne, suffisamment riche, d'exploiter les enfants. Je suis une de ces enfants.

Nous étions huit à la maison quand notre mère nous a abandonnés, en laissant notre père sans ressource. Il ne pouvait plus nous acheter à manger. Alors, il a dû se résoudre à me confier, je devrais dire me vendre, à des gens que je ne connaissais pas pour un peu d'argent, qui a dû, je l'espère, servir à nourrir mes frères et sœurs.

Bien sûr, mon nouveau quartier est beaucoup plus agréable que celui où j'habitais avant. Il n'y a pas de ruisseau au milieu de la rue qui charrie des odeurs épouvantables et où de gros rats prennent habituellement leur bain. L'appartement est coquet ; c'est ce qu'on appelle un duplex, m'a-t-on dit. Il y a deux niveaux avec un escalier entre les deux. C'est précisément sous cet escalier qu'on a installé ma chambre. Ce n'est pas très important car je n'ai pas le loisir de rester trop longtemps dans ma sous-pente. Levée dès cinq heures du matin, je dois préparer les pancakes pour toute la famille : les deux parents et un garçon et une petite fille toujours très bien habillés qui me parlent avec dédain pour me demander de satisfaire tous leurs caprices. J'ai l'impression qu'ils prennent du plaisir à m'humilier. Evidemment, pour mon petit déjeuner, moi je n'ai que le pain rassis de la veille. Jamais de beurre, encore moins de confiture. Le reste de la journée, comme chaque jour, je fais le ménage et les lessives. Je dois aussi faire les commissions et on ne se prive pas de me charger comme un baudet. Après les repas, je dois encore faire la vaisselle et nettoyer les sols. Heureusement, il y a assez souvent des restes et je peux ainsi me nourrir, furtivement, debout, dans la cuisine.

Il n'est pas question pour moi d'aller au collège. Je ne reçois aucune instruction. Moi, Monsieur le Président, si j'avais la chance d'aller à l'école, je travaillerais sans relâche pour sortir de ma condition et j'œuvrerais le reste de ma vie à éradiquer l'esclavage des enfants de notre monde !

Julien et Mathieu.



Lettre 6

Je m'appelle Ayan

Monsieur le Président du Monde, je m'appelle Ayan, j'ai 13 ans et je t'écris de République démocratique du Congo.

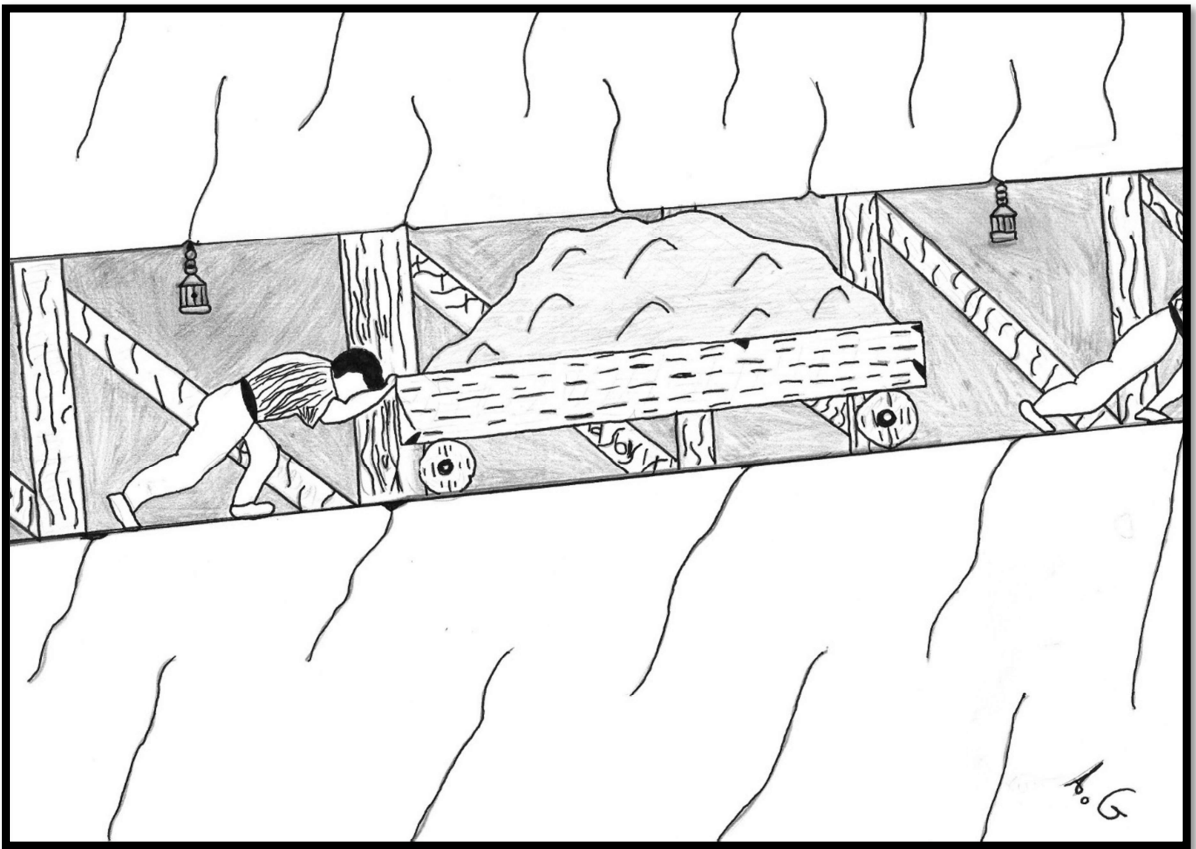
Un jour, des hommes armés sont venus dans mon village, et ils m'ont obligé à les suivre ainsi que tous les autres enfants. Mon frère s'est battu contre un des gardes et ils l'ont tué sauvagement. Je voulais vivre, alors je les ai suivis. Ils nous ont fait marcher jusqu'à la côte, où on a embarqué à bord d'un bateau qui nous a amenés dans un endroit affreux que je ne connaissais pas. Ils nous ont donné du pain sec et de l'eau croupie. La plupart des enfants pleuraient et appelaient leurs parents. Ils nous ont enfermés pour la nuit dans une cage humide.

Le lendemain, ils nous ont réveillés lorsque le jour se levait et ils nous ont donné des armes, c'étaient des mitrailleuses. Ils nous ont appris à tirer et à tuer. A chaque fois que nous n'arrivions pas à tirer sur la cible ou que nous désobéissions, ils nous punissaient : ils nous frappaient et nous ne mangions plus pendant trois jours. Après des mois d'entraînements acharnés, ils nous ont dit que nous étions enfin prêts à nous battre. Alors, nous avons marché dans le désert pendant deux semaines, puis nous sommes arrivés dans un endroit rempli de tentes vertes. Nous y avons dormi et le lendemain, nous sommes montés dans des camions. Nous avons roulé pendant plusieurs heures et à un moment, nous avons entendu des tirs et notre camion s'est arrêté. Nous sommes descendus et on nous a donné nos armes. J'étais terrorisé : il y avait des cadavres et des hommes blessés, sans parler de la puanteur. Pendant plusieurs jours, nous devions risquer nos vies en combattant. C'était effrayant, j'ai vu des camarades mourir sous mes yeux. Je ressens tellement de culpabilité vis-à-vis des gens que j'ai dû tuer ou blesser.

Je t'écris du camp dans lequel nous sommes retenus. Je sais que tu as le pouvoir d'arrêter toutes ces horreurs et je te supplie de le faire. Aie pitié de moi et de tous les autres enfants dans mon cas. En ce moment même, je pourrais être chez moi avec ma famille et mon frère encore en vie. Je serais heureux. Ils m'ont arraché mon enfance et ils ont volé mon innocence. J'aurais pu aller à l'école. J'avais des rêves à réaliser. J'avais un avenir à construire. Mais ils ont tout détruit, ma vie, ma famille, mes espoirs. Tu n'imagines pas à quel point je souffre. Je t'écris avant de mourir ; je sais que mon heure va bientôt arriver. Je mourrai soit au combat, soit d'épuisement, ou d'une de ces maladies que les autres enfants attrapent tous, chacun leur tour.

Rappelle-toi Président. Tu as toi-même écrit un texte, la « Convention Internationale des Droits de l'Enfant », qui précise que ce n'est pas légal de faire combattre des enfants. 160 millions d'enfants comme moi sont exploités et vivent des choses horribles, comme la prostitution, les travaux à la mine, dans les champs, dans des fabriques de jouets ou de tapis.

Morgane, Chloé et Noémie.



Lettre 7

Je m'appelle Bakoutoubo

Monsieur le Président du Monde, je m'appelle Bakoutoubo, j'ai douze ans et je t'écris de République Démocratique du Congo. Est-ce que tu connais la République Démocratique du Congo ? Est-ce que tu sais que je travaille déjà à mon âge ? Tu travaillais toi quand tu avais douze ans ? Non, tu jouais sans doute avec tes copains au ballon dans ta petite école. Moi, tu sais, quand je pars « jouer », c'est pour risquer ma vie dans les mines. Moi, quand je pars de la maison, c'est pour plusieurs jours et je ne sais même pas si je rentrerai le soir. Moi, je n'ai pas la chance d'apprendre des choses car je ne vais pas à l'école. Toi, tu as de la chance : tu es le Président du Monde, alors que moi je fais partie des 79 millions d'enfants qui font des travaux dangereux. Et tu sais pourquoi ? Juste pour pouvoir manger.

Parfois, j'aimerais que tu viennes et que tu prennes ma place pour que tu puisses te rendre compte de ma souffrance. Toi, tu peux voir ta famille, tes amis quand tu veux. Moi, mes amis meurent dans les mines à force de travailler ou tombent très malades à cause de la poussière qu'on est obligés de respirer. Et tu sais, ce n'est pas tout. Quand je ne travaille pas bien ou pas assez, les messieurs de la mine me frappent. Comme je ne mange pas assez, je suis souvent fatigué et je me blesse en tombant par terre.

J'aimerais m'endormir le soir dans un lit douillet, au chaud et voir le sourire de ma maman. Mais moi, je ne vois rien de tout cela. Si toi Président du Monde, tu ne peux pas m'aider, alors qui le peut ?

Clara, Angelina et Loïc.



Lettre 8

Je m'appelle Neema

Monsieur le Président du Monde, je m'appelle Neema, j'ai quinze ans et je t'écris de la République Démocratique du Congo. Je vais être franche avec toi. Je pense que toi, à mon âge, tu sortais avec tes amis, tu allais au cinéma, tu mangeais des glaces, tu allais au parc d'attractions et aux fêtes foraines. Tu sortais peut-être même en cachette le soir pour aller chez des amis... Alors que moi, je suis là, à être soldat et à mettre en danger ma santé et mon bien-être. Pendant que toi tu es bien au chaud dans ton canapé en cuir, nous autres sommes là, en train de faire la guerre, en risquant nos vies à chaque instant. Au moment où je te parle, 160 millions d'enfants comme moi sont obligés de travailler pour vivre. Et certains connaissent les pires formes de travail en étant enfants soldats, car on ne nous a pas laissé le choix.

Si tu as deux minutes, je vais te raconter comment je suis entrée dans cet enfer. C'était l'année dernière, je n'avais que quatorze ans. J'étais avec ma mère, quand tout à coup les Maï Maï de Mangurijipa sont arrivés chez nous. Ils nous ont menacés avec une arme à feu, en disant que si je ne venais pas avec eux, ils allaient la tuer sous mes yeux. Ils m'ont emmenée de force, avec vingt autres filles de mon village. Je devais faire du nettoyage mais je devais aussi me battre avec une machette. J'ai vu des horreurs. J'ai fait des horreurs. Je repense à toutes les personnes que j'ai vu mourir. Je pleure tous les soirs et au moindre bruit, j'ai peur. Mets-toi à ma place, au moins quelques secondes. J'en suis sûre que toi, tu as plus de dix gardes pour te protéger et qui te suivent au moindre pas que tu fais, alors que moi, je me protège toute seule, sans personne. Je suppose que tu as choisi la personne avec qui tu t'es marié. Moi, on m'a mariée de force à un homme que je ne connaissais pas et qui me bats sans cesse et sans pitié.

Sais-tu que les enfants qui sont obligés de travailler ne peuvent pas étudier, apprendre un métier ? Ils se mettent en danger et ils ne peuvent pas grandir et se construire. Rappelle-toi Président ! La Convention Internationale des Droits de l'Enfant précise bien que les pays doivent prévoir une réglementation sur le travail des enfants et veiller à ce que les règles soient bien appliquées. Mais faire la guerre n'est pas un travail.

Manon et Kayliah.



Lettre 9

Je m'appelle Jessica

Monsieur le Président du Monde, je m'appelle Jessica et je t'écris du Pérou. Mes parents sont pauvres et pour gagner de l'argent je dois travailler dans les mines. Tous les matins, je me lève de très bonne heure pour aller à la mine qui se situe à quelques kilomètres de mon village. Sur le chemin, je croise d'autres enfants qui travaillent eux aussi. Une fois arrivée, je récupère mes outils, je regarde le soleil une dernière fois et je m'engouffre dans les tunnels pour 24 heures. Je marche dans la poussière et les cailloux pour rejoindre mon emplacement avec les autres enfants.

Monsieur le Président du Monde, je me mets à casser la pierre en faisant attention de ne pas provoquer d'effondrement. A deux pas de moi, un éboulement a eu lieu il y a un mois, provoquant la panique chez les enfants. Un éclat de pierre a même blessé un de mes amis, âgé de 10 ans à peine. Tu vois comme c'est dangereux Monsieur le Président ! Ce genre d'accident peut arriver à n'importe quel moment, et rien ne peut nous protéger ! Tu aimerais que tes enfants prennent autant de risques ?

Monsieur le Président du Monde, malgré la souffrance et les difficiles conditions de travail, j'arrive à gagner quelques sous pour aider ma famille à se nourrir. Mais cela ne peut pas durer ; je te demande de nous venir en aide !

Ilan et Capucine.

Lettre 10

Je m'appelle Dany

Monsieur le Président du Monde, je m'appelle Dany et je t'écris de la République Démocratique du Congo, pour te parler de la situation des enfants qui travaillent dans le monde. Sais-tu qu'on est plus de 160 millions à être forcés de travailler ! C'est énorme ! La moitié des enfants dans le monde qui travaillent ont entre 5 et 11 ans, comme moi, qui ai 9 ans. Je vais te parler un peu de ma vie pour que tu comprennes que je ne vis pas comme tes enfants. Je dois travailler dans les mines pour vivre, survivre. Je dois passer 24h dans les tunnels. J'arrive le matin pour rentrer le lendemain dans la matinée et si je fais mal mon travail, je me fais punir et on me frappe. Ne trouves-tu pas ça exagéré pour mon jeune âge ?

79 millions d'enfants sont soumis comme moi à des travaux dangereux. Les accidents sont très fréquents dans les mines, comme par exemple les effondrements. Samedi dernier, il y a eu un éboulement et trois personnes sont mortes. Je risque ainsi ma peau à chaque instant et je peux aussi tomber malade. Je suis très souvent enrhumé à force de travailler dans le froid et j'ai des courbatures le soir. Avec le peu d'argent que je gagne, j'achète à ma famille de la nourriture car notre ventre est vide, Monsieur le Président.

Mets-toi à ma place un peu. Où va notre monde aujourd'hui, Monsieur le Président ? Les enfants qui travaillent ne peuvent pas suivre une scolarité normale et s'ils ne vont pas à l'école, ils ne pourront pas choisir leur avenir.

Tu ne respectes même pas les règles que tu écris ! Ne te souviens-tu pas ? C'était en 1989. L'article 32 de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant... Il interdit catégoriquement d'exploiter les enfants et les protège contre les travaux qui nuisent à leur santé ou à leur développement.

Tilio et Issam.

Table des matières

Lettre 1 : Je m'appelle Adama (Cléa et Lili-Marie).....	3
Lettre 2 : Je m'appelle Lorna (Elisa et Christiano).....	5
Lettre 3 : Je m'appelle Indra (Eléa et Romane).....	7
Lettre 4 : Je m'appelle Enéa (Maéva).....	9
Lettre 5 : Je m'appelle Wira (Julien et Mathieu).....	11
Lettre 6 : Je m'appelle Ayan (Morgane, Chloé et Noémie).....	13
Lettre 7 : Je m'appelle Bakoutoubo (Clara, Angelina et Loïc).....	15
Lettre 8 : Je m'appelle Neema (Manon et Kayliah).....	17
Lettre 9 : Je m'appelle Jessica (Ilan et Capucine).....	19
Lettre 10 : Je m'appelle Dany (Tilio et Issam).....	19